

ABSOLUMENT LA MÊME SENSATION



Mr Johnston.—Dites, Jackson, li avez-vous jamais maché dix milles pour allé volé des poulets et tout ça pou li trouvé vide, excepté un piège à ous, un fusil chagé et un gos chien bull-dog ?

Mr Jackson (souponnant).—Non, massa Johnston ; mais je me suis maîé une fois, dou de l'agent.

personne à faire travailler nos jeunes élèves et mon institution lui doit ses succès les plus brillants en Sorbonne ?

— Où pourrai-je le voir ?

— Je l'ignore. Il vient de m'être réclamé pour le service militaire.

Il paraît qu'il l'avait oublié. Nul pourtant n'était plus ferme sur la discipline.

— Avez-vous ses papiers ?

— J'en serais bien en peine. Oncques ne vit Chapot une plume à la main !

Le grand romancier populaire rentra chez lui aplati. Qu'allait-il faire ? Interrompre la publication et perdre, avec sa gloire, le bénéfice d'un tel traité ? Se résigne-t-on à un tel sacrifice ? On l'eût vainement demandé à Victor Hugo lui-même ! Avouer sa longue supercherie et appeler ses confrères à son aide ? Plus impossible encore. Couper court au roman et tuer Carcassin en un seul et dernier feuillet ? Il ne savait même pas ce que c'était que Carcassin ; il ne lisait pas son ouvrage. Son métier le dégoûtait. Il n'aimait que les petits vers, sur les fleurs et sur les oiseaux, et les calembours.

Il ne lui restait que deux partis à prendre : — se suicider, ou lire *Carcassin* et le terminer lui-même. Et des deux maux il choisit le pire, il lut.

Trois mois d'événements avaient déjà paru, agrémentés de leurs épisodes de cambriolages et d'horreurs absurdes. Il se perdait dans les cadavres. Il n'y comprenait goutte, il confondait les noms et les lieux. Il en pleurait.

Alors, ô vengeance de Dieu, il écrivit. Il entra dans cette littérature. Il en mangea, le malheureux. A la deux-centième ligne, il prit son revolver, car il vit très bien que tout était préférable à cet art, lorsqu'on lui apporta une autre dépêche du riche organe :

“Avons reçu suite et fin de manuscrit. C'est admirable. Compliments et merci.”

Quand Chapot revint d'Algérie, il alla demander du travail à Microcéphas.

— Mon cher maître, lui expliqua-t-il, c'est bien simple, je les fais faire par mes élèves. Quand je suis parti, *Carcassin* était terminé, et je l'ai porté au journal moi-même.

ÉMILE BERGERAT.

LA MÊME CHOSE

Le vieux bibliophile.—Auriez-vous l'ouvrage intitulé : “Les quinze batailles décisives” ?

Le libraire.—Non, monsieur. Mais j'ai quelque chose qui remplacera parfaitement ce que vous cherchez.

Le vieux bibliophile.—Quoi donc ?

Le libraire.—“Les mémoires d'un homme marié”.

COMMANDEMENTS MATRIMONIAUX

Les sept commandements d'un homme marié :

- 1.—Ne jamais dormir après dîner.
- 2.—Ne jamais aller autre part, durant la soirée, qu'à son club et encore peu souvent.
- 3.—Faire bonne figure à la porte d'un bouton, et ne pas se fâcher, si les repas ne sont pas prêts à la minute.
- 4.—Ne pas remarquer les fautes que fait sa femme, en jouant au whist.
- 5.—Ne pas dire à chaque instant que l'argent passe vite.
- 6.—Ne pas murmurer si sa femme lui demande de l'accompagner lorsqu'elle va magasiner.
- 7.—Ne jamais dire que sa servante est jolie.

Les sept commandements d'une femme mariée :

- 1.—Ne pas demander une toilette nouvelle chaque fois qu'on est invité quelque part.
- 2.—Toujours être la première rendue au déjeuner. Toujours être habillée à temps pour le dîner. Ne jamais faire attendre la voiture à la porte.
- 3.—Ne pas faire allusion à chaque instant à sa santé délicate, et ne pas dire à l'approche de l'automne que le médecin exige un changement d'air.
- 4.—Continuer de chanter et de faire de la musique, après son mariage comme avant.
- 5.—Donner à son mari la plus grosse côtelette, il est plus gros qu'elle et doit manger davantage.
- 6.—Ne pas bouleverser la maison à chaque instant, sous prétexte de tout mettre en ordre, et ne pas l'emplit d'une infinité de choses inutiles sous prétexte que l'on a voulu profiter du bon marché.
- 7.—Ne jamais faire allusion, même devant une provocation, “au grand sacrifice qu'elle a fait d'elle-même”, ni regretter les deux ou trois offres de mariage qui lui ont été faites (chose commune à toutes les femmes) avant d'être assez folle d'accepter. Ne jamais, soit par accident ou autrement, appeler son mari imbécile.

FURET.

CONCILIATION

On a envoyé la petite Louise chez l'épicier du coin pour y prendre une livre de beurre.

L'épicier.—Que te faut-il, petite ? Dépêche-toi, je suis très pressé.

La petite.—S'il vous plaît, monsieur, maman m'envoyait chercher une livre de beurre, mais si vous êtes bien occupé, donnez-m'en seulement une demi livre, on fera avec ça en attendant.

UN SUCCÈS

Elle.—Avez-vous réussi avec votre premier malade, docteur ?

Lui.—Oui : la veuve a payé le compte sans se faire tirer l'oreille.

TOUJOURS SUR LE PIED DE GUERRE



Le docteur Lablaque.—Dites, Dupôtard, avez-vous lu cet article ? Il paraît les prohibitionnistes restent sur le pied de guerre.

Le pharmacien Dupôtard.—Quels troubles y a-t-il encore ? On ne pourra jamais être tranquille.

Le docteur Lablaque.—Ils se plaignent que toutes les pharmacies de Montréal pratiquent la politique de la porte ouverte.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL